Ma lettre

Je viens par la présente lettre vous donner de mes nouvelles qui sont bonnes, en espérant de même pour vous. Ici, au bled, tout va bien. Je vous rassure : de notre côté, tout va pour le mieux. Même s'il y a, ici et là, de temps à autre, quelques manques. Avec le temps, on s'y fait. Vous êtes tellement loin de nous que mon cœur languit de vous voir débarquer ici, au bled, pour respirer le bon air d'un printemps qui s'annonce tellement vert ; il faut voir, les figuiers ont déjà bourgeonné et le cognassier du champ limitrophe à la maison a déjà fleuri. Oui, il a fleuri : miracle de la nature ! Le ciel est tellement bleu qu'il relève du miracle. Il faut voir pour y croire. Aucun peintre ne pourra jamais reproduire la douceur de ce bleu. Ici, au bled, comme je vous l'ai dit, tout va pour le mieux. Et chez vous, comment vont les choses ? Vous me disiez dans votre dernière missive que vous étiez furax. Il n'y a pas lieu de gâcher votre santé, il faut plutôt la préserver. Il faut donner le temps au temps, les choses iront mieux d'elles-mêmes. Chez nous, par exemple, notre mairie a été bouclée près de sept mois, on a laissé faire, on n'a pas bougé le petit doigt, pourquoi céder à la colère-mauvaise-conseillère ? A l'échelle d'un pays, sept mois ne représentent rien. Du pipi de chat ! Le peuple qui a fermé sa mairie s'est rendu compte de sa méprise, il était temps me diriez-vous, puis, il l'a rouverte depuis quelques jours, aidé – c'est vrai – par les forces de l'ordre. Ce n'est pas si grave, il faut juste donner le temps au temps. Nous ? Ça va ! Hormis les sornettes que nous débitons du matin au soir au café de Rezki Mustapha, je peux dire que nous vivons bien les choses ici, au bled. Le crédit à la consommation revient au pas de charge. Attention, pas n'importe comment ! Tout est étudié, millimétré, cadré, peaufiné. Ce n'est pas de la tarte. Puis le bénéficiaire pourra acquérir des biens de la production nationale. Quelle production nationale ? Vous faites de l'esprit, n'est-ce pas ? Vous pouvez, par exemple, vous offrir la dernière Symbol oranaise. Pas la bière oranaise ! La voiture, pardi ! Ou vous payer un frigo de l'Eniem. Ou une chambre à coucher de Chaïb. Oui, pas loin de Tizi. Je n'ai pas en tête le nom de la société. Oui, elle est nationale. Quoi d'autre ? En voilà une autre sornette ! C'est déjà beaucoup ! S'offrir une bagnole made in dialna, un frigo taâna et une chambre à coucher negh : c'est un luxe ! Sauf que la chemiserie de Larbaâ-Nath-Irathen est toujours soumise au diktat de la grève, cela fait un bail. Tout ceci nous a obligés à nous rabattre sur les chemises chinoises ou turques. Notre économie a reçu un drôle de coup. Alors, la balance commerciale, je ne vous dis pas. Ah, il faut que je vous dise également que le Cnapeste a cessé sa grève, qu'il a retroussé ses manches pour rattraper le retard sur le programme, qu'il a décidé de faire des séances de rattrapage et qu'il s'est juré qu'on ne l'y reprendra plus. Nos professeurs sont de bons élèves ! Voilà, c'est dit ! Comment ? On ne rattrape jamais le temps perdu. Chez vous, peut-être ! Mais, chez nous, on peut tout rattraper. Je voulais vous dire aussi que j'ai été fier d'étrenner ma Symbol oranaise sur le bitume moelleux de l'autoroute dialna. Oui, celle-là même : Est-Ouest. Au fait, pourquoi pas Nord-Sud : c'est plus simple pour les nordistes d'aller travailler sur le gaz de schiste. C'est vrai, je le reconnais, qu'il y a sur cette autoroute quelques nids-de-poule ; mais, ça ne prête pas à conséquence. Les fautifs seront jugés incessamment, sous peu. Un peu comme dans l'affaire Sonatrach. Néanmoins, l'autoroute existe bel et bien. Hé, je n'oublie pas de vous signaler les aires de repos. J'en ai compté trois, si ma mémoire est bonne. On peut s'y restaurer, y faire sa prière du moussafer, y casser la croûte... C'est comme là-bas, chez eux, mazette ! J'ai beaucoup de choses à vous dire (à vous écrire, si vous voulez). Heureusement que vous et moi n'utilisons jamais les sms. Il n'y a pas comme la bonne vieille plume et le papier millimétré. Enfin, je voulais vous dire que pour ce mois de mars, nous avons planté des arbres, partout. L'écologie nous tient à cœur, comme vous voyez. Comment ? Qu'on protège d'abord les arbres existants ! Et alors, on le fait. Les incendies ? Quoi, les incendies ? La flotte de nos canadairs fait son travail avec beaucoup de panache. Parlez pour vous ! Sortez voir nos belles forêts, les Canadiens n'y voient que du feu (sans jeu de mot). Rien qu'à M'sila, cinq mille plants ont été mis en terre. Ça, c'est un printemps, ou je ne m'y connais pas. Vous qui aimez la JSK, vous nous l'avez prouvé lors d'une de vos visites ici, au bled, je voulais vous dire que Aït Djoudi n'entraîne plus l'équipe d'El-Eulma. Ouais, il a jeté le survêt, comme on dit. La bonne nouvelle est là, justement. Suivez mon regard. Il revient au bercail. A l'équipe de son cœur : la JSK, pardi ! On jouera le titre, après avoir folâtré avec la relégation. Notre pays est un pays de miracle ! La semaine dernière, notre équipe avait un pied en D2. Puis, miracle des miracles, notre équipe a un pied sur le podium. Vive la JSK, mon'z'ami ! Après tout ça, je voulais vous dire que votre dernière lettre m'a paru légèrement «harissisée». Piquante, si vous voulez. Je ne comprends pas le sens de votre agacement. De votre colère. De votre nervosité. Même si le prix du baril a chuté, il remontera, un jour, c'est sûr. Puis, il y a le gaz de schiste. Et les nouveaux puits de pétrole. Et le crédit à la consommation qu'on promet de rembourser au dernier centime, sauf si vous effacez l'ardoise. A moins que ce ne soit le choix de Fékir qui vous met dans ces états ! C'est juste un joueur que nous n'avons pas formé, comme le reste de l'équipe nationale. Après toutes ces sornettes, j'enfonce mon tarbouche sur mon crâne migraineux et j'épie le facteur dans l'attente d'une de vos lettres. Je vous ai envoyé de mes nouvelles qui sont bonnes, en espérant de même pour vous.

Y. M.

Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Discours prend toujours un S !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Deux rencontres au sommet pour Robert Mugabe, le chef de l'Etat zimbabwéen en visite en Algérie. Un entretien avec Abdekka. Et un tête-à-tête avec le...

... Président de la République

Là, amis lectrices et lecteurs, je lève les bras au ciel en signe de renoncement ! Ça se complique grave pour mon petit cerveau. Et j'ai fait un sondage autour de moi, je confirme : ça se complique aussi pour les cerveaux moins petits que le mien. D'abord, ce discours de Boutef'. On pensait qu'il avait été écrit par... lui. Maintenant, on en est moins sûr. «Et c'est pas fini !» pour pasticher la pub. Non seulement, le discours, ce n'est pas lui, mais en plus, y a pas un discours, mais deux discours ! Boum badaboum ! Sonorisation nécessaire pour donner une dimension tragi-comique à cette histoire dingue. Il y aurait un discours dans lequel la presse est descendue en flammes et lu en public par l'une des voix autorisées du Raïs. Et un autre presque identique. Le presque, c'est pour ce paragraphe assassin contre les journaux qui aurait été purement et simplement «sucré» du site glucosé de la Présidence, gommé, effacé, glucophagé des tablettes du Palais. Et c'est pas fini ! (Je l'adore, cette pub, je vous l'ai déjà dit ?). Y a aussi le discours de Saâdani devant des militants FLN et un parterre de gens de presse. Une presse aujourd'hui par terre de stupéfaction puisque le Front, dans un communiqué suintant la gêne par tous ses pores révolutionnaires, affirme que Si Amar ne s'est jamais attaqué à l'opposition dans son laïus. Qu'il n'a à aucun moment insulté, invectivé et houspillé Soufiane Djilali et Abdellah Djaballah. Qu'en vérité, ce sont les plumitifs qui ont halluciné, interprété faussement, fantasmé un pseudo ton menaçant dans un texte de Saâdani pourtant tout mielleux, gentil, guimauve et câlin avec l'opposition. Que doit-on penser de tout ça ? D'abord qu'il est urgent effectivement de prendre des mesures fermes, «saârima» en direction de cette presse. Pas l'enfermer en prison. Non ! Mais plutôt l'interner en unité psychiatrique intensive. Une vingtaine, voire plus de journalistes qui retranscrivent tous le même compte-rendu d'une harangue dont on leur dit finalement qu'elle n'a jamais eu lieu, c'est Frantz-Fanon fissa ! Tournée générale de camisole de force et d'entonnoirs sur nos têtes ! C'est la dernière trouvaille du Palais. Ils écrivent deux discours pour un seul et même événement, ils se sucrent leurs propres discours entre eux, d'un bureau à l'autre, d'un service à l'autre, et c'est nous les journalistes qui sommes des dingos. Saâdani découpe à la kalach l'opposition, bave dessus son venin, l'asperge d'acide sulfurique et sulfureux, et ensuite il suffit que son parti, le FLN, s'allonge d'un communiqué dans lequel il nous jure que Amar rêverait de passer ses vacances à Neuilly en compagnie de Djaballah pour que nous trouvions cela normal, banal, commun. Je ne sais pas pour vous, mais moi, j'ai de plus en plus la migraine. Et je n'ai rien trouvé d'autres pour y faire face que de fumer du thé et de rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.